

# Compétitivité et marges bénéficiaires des entreprises manufacturières

Nicolas PONTY

Division "Comptes trimestriels"

*Au cours des années 90, les fortes modifications des positions concurrentielles des économies et des parités de change conduisent à s'interroger sur l'évolution de la compétitivité de l'industrie française. L'analyse de l'enquête semestrielle de l'INSEE sur la concurrence étrangère et les exportations peut permettre de comprendre comment les entreprises françaises apprécient la concurrence étrangère et leur compétitivité à la fois sur les marchés étrangers et le marché national. En particulier, elles semblent réagir à l'évolution de leur position sur les marchés étrangers, par un comportement actif de marges. Mais l'appréciation qu'elles portent sur l'intensité de la concurrence semble obéir davantage au dynamisme des marchés qu'à leur compétitivité-prix.*

Les industriels ont subi en 1995 une évolution défavorable de leur compétitivité à cause de la sensible réévaluation du franc vis-à-vis de différentes monnaies concurrentes. Comment les entreprises françaises, confrontées à la concurrence étrangère, se sont-elles adaptées ?

Cette étude se fonde sur les résultats de l'enquête de l'INSEE sur la concurrence étrangère et les exportations, renouvelée en 1991. Réalisée tous les six mois, elle interroge les industriels sur l'évolution de la demande étrangère, des marges bénéficiaires et de la compétitivité-prix. A chaque fois, on distingue selon qu'il s'agit des marchés à l'exportation ou nationaux. De plus, les entreprises sont également interrogées sur le marché qu'elles souhaitent privilégier au cours du prochain semestre, du point de vue des prix, du volume des ventes

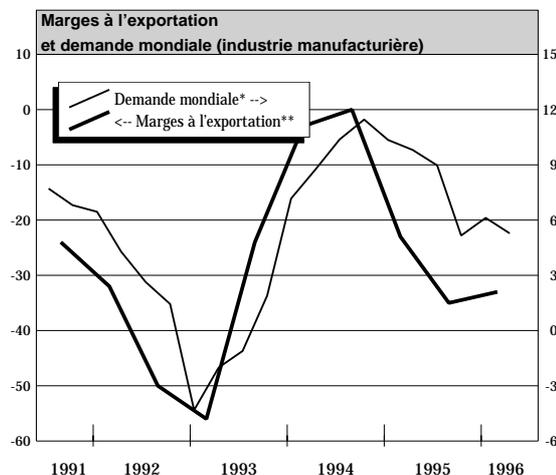
ou des délais de livraison. Leurs réponses qualitatives sont agrégées en soldes d'opinion.

## Une évolution parfois divergente des marges et de la compétitivité

On est d'abord frappé du parallélisme entre les marges des entrepreneurs et l'intensité de la demande qui leur est adressée. C'est particulièrement vrai pour les marges à l'exportation (cf. graphique 1). Pendant la phase de ralentissement de la demande mondiale (de 1991 à la fin de 1992), elles se dégradent sensiblement. Elles s'améliorent de nouveau avec la reprise en Europe continentale jusqu'à la fin de 1994. Le ralentissement de la demande mondiale en 1995 se traduit par une nouvelle détérioration, sensible dès le début de l'année.

Graphique 1

Les marges à l'exportation s'adaptent aux inflexions de la demande mondiale (indice d'évolution des importations de nos partenaires commerciaux pondérées des parts de marché de la France).



\* Indice, glissement annuel en %.  
\*\* Solde d'opinion.

Les prix de vente des produits français sur le marché intérieur augmentent moins vite que ceux des produits étrangers de 1991 à 1994. Ces gains de compétitivité semblent particulièrement soutenus dans le secteur des biens d'équipement professionnel et, dans une moindre mesure, des biens de consommation. En 1995 en revanche, les entreprises enregistrent des pertes de compétitivité interne, plus particulièrement dans le secteur automobile. Sur les marchés étrangers, la compétitivité des entreprises évolue de façon plus irrégulière ; elle se dégrade notamment durant chaque période d'appréciation du franc (automne 1992 et printemps 1995).

De façon relativement surprenante, il n'y a pas de lien manifeste entre l'évolution des marges et des prix relatifs, sur le marché intérieur comme sur les marchés extérieurs. Par exemple, les gains de compétitivité interne s'accompagnent d'une progression des marges au second semestre de 1993, et, au contraire, de leur détérioration à la fin de 1992. De même, sur les marchés extérieurs, l'amélioration de la compétitivité-prix des entreprises va de pair avec une contraction des marges au premier semestre de 1993, mais avec une progression en 1994 (cf. graphique 2).

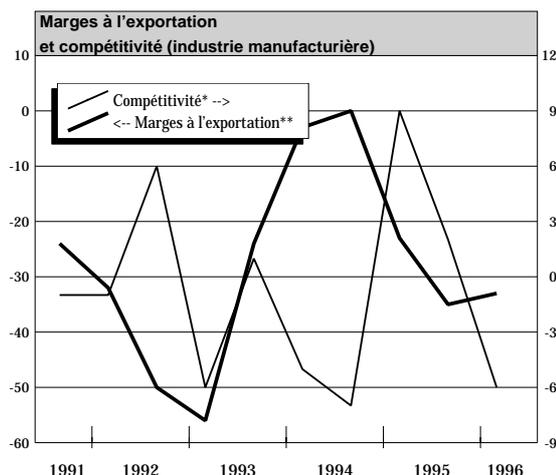
Aussi, pour mieux comprendre les relations qu'entretiennent entre elles les marges, la demande adressée aux entreprises et les évolutions de la compétitivité-prix, il a paru intéressant de procéder à une analyse en composantes principales (ACP). Celle-ci, par la structure des corrélations entre les variables qu'elle révèle, permet de mieux cerner le comportement de compétitivité des entreprises.

## Les marges fonction de l'intensité de la demande...

Outre les soldes d'opinion décrivant l'évolution des marges, de la demande et de la compétitivité-prix, on

Graphique 2

**L'évolution des marges à l'exportation peut s'écarter de celle de la compétitivité (une augmentation du solde d'opinion correspond à une dégradation de la compétitivité).**



\* Solde d'opinion.  
\*\* Solde d'opinion.

a aussi tenu compte des trois séries reflétant les arbitrages des entreprises entre les marchés intérieur et extérieurs. L'analyse montre que l'on peut réduire l'information contenue dans ces séries aux deux premières composantes principales de l'ACP. On dispose ainsi d'un jeu de deux indicateurs synthétiques.

Sans grande surprise, le premier indicateur révèle le lien entre l'évolution de la demande étrangère adressée aux entreprises et leurs marges intérieures et extérieures. A une valeur élevée de l'indicateur correspond une conjoncture soutenue, marquée à la fois par d'importantes commandes et des marges consistantes, et inversement. On note la corrélation significative de l'un des indicateurs de priorité pour le marché intérieur avec ce premier indicateur synthétique : lorsque les commandes étrangères sont soutenues, les entreprises cherchent à privilégier les ventes sur le marché national.

Ainsi, l'analyse du premier indicateur synthétique fait apparaître le lien entre la demande et la stratégie des entreprises sur les différents marchés.

## ... et moyen de défense de la compétitivité

Le deuxième indicateur synthétique est plus intéressant car il permet de caractériser le comportement des entreprises face au problème de la compétitivité-prix et de faire apparaître les différences de comportement entre marchés intérieur et extérieurs. Il met en évidence en effet la corrélation positive entre les marges bénéficiaires sur les marchés à l'exportation et les gains de compétitivité à l'étranger. A un niveau élevé de l'indicateur correspond une situation favorable où les entreprises parviennent à des gains de compétitivité tout en restaurant leurs marges, surtout à l'exportation. Les entreprises orientent alors leurs efforts de prix sur le marché intérieur. A l'inverse, une dégradation de l'indicateur indique des pertes de compétitivité. Les entreprises tentent alors de rétablir leur position concurrentielle par des compressions de marges, sans toutefois y parvenir, du moins au cours de la période sous revue. Ces efforts portent particulièrement sur les marchés à l'exportation. En revanche, les marges sur le marché intérieur ne semblent pas avoir la même flexibilité. En 1995, les entreprises adoptent un compor-

tement moins tranché et ont accentué leurs efforts de marges sur le marché national.

## La concurrence s'intensifie lorsque la demande fléchit

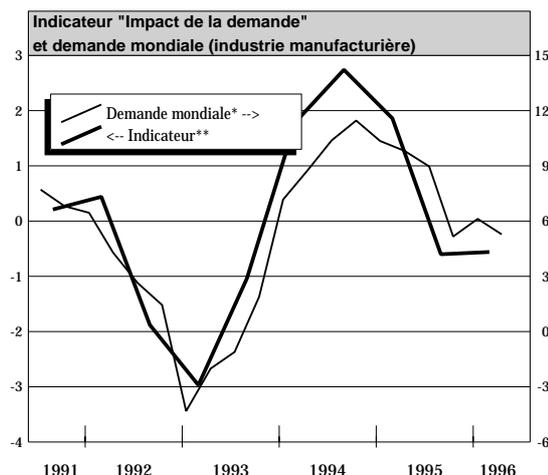
Dans l'enquête, les industriels sont interrogés sur la façon dont ils jugent l'intensité de la concurrence étrangère, sur les marchés intérieur et extérieurs. Leurs réponses comportent une forte part d'appréciation subjective. Elles apparaissent essentiellement corrélées avec le premier indicateur synthétique, qui rend compte de l'impact de la demande sur les marges des entreprises. L'idée que se font les entrepreneurs de la concurrence correspondrait donc plus à l'état du marché (dynamique ou non) qu'aux seuls avantages de prix relatifs par rapport à la concurrence.

## De sensibles inflexions de marges

Jusqu'au milieu de 1993, le ralentissement de l'activité puis la récession que traverse l'Europe continentale entraînent un repli sensible de la demande étrangère (cf. graphique 3). Cette contraction contribue fortement à la dégradation des résultats des entreprises manufacturières. Par ailleurs, les coûts relatifs subissent les conséquences des dévaluations des monnaies de certains de nos partenaires européens (Espagne, Italie et Royaume-Uni). Dans cette situation défavorable, les entreprises choisissent de limiter leurs pertes de compétitivité sur les marchés extérieurs en réduisant leurs marges (remontée du second indicateur, cf. graphique 4). Dès le premier semestre de 1993, le retournement du franc permet d'alléger la pression sur les marges, sans cependant compenser les effets du repli de la demande.

Pendant la période de reprise de l'activité (second semestre de 1993 - fin de 1994), les entreprises manufactu-

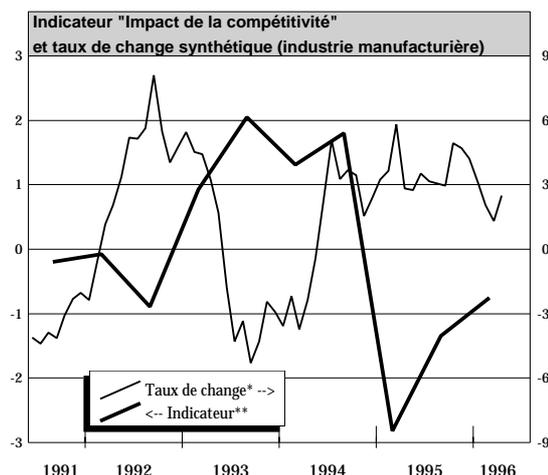
Graphique 3



\* Indice, glissement annuel en %.

\*\* Combinaison linéaire de soldes d'opinion.

Graphique 4



\* Glissement annuel en %.

\*\* Combinaison linéaire de soldes d'opinion.

rières connaissent un sensible rétablissement de leurs marges bénéficiaires globales. Durant cette période, les deux indicateurs synthétiques évoluent favorablement. Les entreprises bénéficient du dynamisme de la demande et réalisent des gains de compétitivité qui permettent de reconstituer leurs marges. Le sensible repli du franc jusqu'au printemps de 1994 favorise ce mouvement et sa réappréciation en seconde partie d'année ne semble pas avoir d'effets immédiats sur l'opinion qu'ont les entrepreneurs de leur compétitivité. Celle-ci s'améliore en effet jusqu'à la fin de l'année. Il est

vrai que les entreprises maîtrisent leurs évolutions salariales et continuent à bénéficier de taux d'intérêt relativement faibles : les coûts restent donc dans un premier temps peu dynamiques.

## En 1995, la contrainte de compétitivité pèse de nouveau

Au cours de 1994, cet environnement favorable se dégrade progressivement. En particulier, le prix des biens intermédiaires augmente sensible-

ment et continue à accélérer au début de 1995 alors que les coûts salariaux unitaires et les taux d'intérêt augmentent de nouveau. L'appréciation du franc, par rapport au dollar notamment, pèse sur la compétitivité des entreprises. Comme à l'automne 1992, elles choisissent de réduire significativement leurs marges bénéficiaires sur les marchés extérieurs et limitent ainsi leurs pertes de compétitivité. C'est ce qu'indique la sensible détérioration du second

indicateur synthétique. Les écarts de compétitivité pèsent, semble-t-il, davantage sur les résultats des entreprises qu'à l'automne de 1992 : une analyse plus fine montre que l'effort de marge des entreprises est plus important sur le marché intérieur qu'en 1992, alors qu'il est de même ampleur sur les marchés extérieurs. Les marges se détériorent donc, alors que les entreprises semblent juger la demande encore soutenue (premier indicateur). En fin d'année 1994, la

dégradation des marges bénéficiaires se poursuit du fait cette fois de la décélération de la demande liée au ralentissement de l'activité.

A la mi-1996, il semble que les entreprises ont réalisé l'essentiel de l'effort d'adaptation de leurs marges. En cas de réaccélération de l'activité, et sous l'hypothèse d'une stabilisation du taux de change effectif du franc, celles-ci pourraient même commencer à se rétablir en fin d'année. ■

### L'enquête semestrielle sur la concurrence étrangère et les exportations

Une fois par semestre, l'INSEE interroge les entreprises industrielles sur l'état de la concurrence étrangère. Cette enquête de conjoncture porte sur l'évolution des marges bénéficiaires des entreprises, de la compétitivité et de la demande étrangère. Les questions distinguent la nature du marché, extérieur ou intérieur. Les entreprises sont également interrogées sur le marché qu'elles souhaitent privilégier au cours du prochain semestre. Enfin, figure également une question plus subjective sur l'intensité de la concurrence. Nous avons retenu dans l'analyse en composantes principales (ACP) huit variables actives et deux variables supplémentaires.

Variables actives :

- évolution récente des marges bénéficiaires, à l'exportation et sur le marché intérieur ;
- évolution récente des prix par rapport à ceux des concurrents, à l'exportation ou sur le marché intérieur ;
- niveau de priorité accordé au marché intérieur, en termes de prix, de ventes et de délais ;
- évolution récente des commandes étrangères.

Variables supplémentaires :

- intensité de la concurrence étrangère, à l'exportation ou sur le marché intérieur.

L'ACP permet de mettre en évidence la structure des corrélations au cours du temps entre les différents soldes d'opinion. Plus précisément, on montre que l'on peut s'affranchir de la description des évolutions de chaque solde pris séparément, pour se contenter de l'analyse de quelques indicateurs synthétiques indépendants (encore appelés composantes principales de l'ACP), représentatifs des évolutions de certains des soldes d'opinion, fortement corrélés entre eux. Nous nous limitons ici à la description des deux indicateurs synthétiques qui expliquent environ 65% de la variance des soldes d'opinion au cours du temps. Pour obtenir un meilleur résultat, il faudrait également analyser un troisième indicateur, qui n'est en fait significativement corrélé qu'avec une seule variable : l'arbitrage sur les délais de livraison entre les marchés nationaux et étrangers. Cette variable apparaît ainsi sans lien avec les autres réponses des entreprises et présente peu d'intérêt pour l'explication de la formation des marges bénéficiaires. Nous nous sommes donc limités à l'analyse des deux premières composantes.

#### Coefficient de corrélation des variables retenues dans l'analyse avec les composantes principales (variables synthétiques)

Variables	1 <sup>ère</sup> composante	2 <sup>ème</sup> composante
Évolution des marges à l'exportation	<b>0,91</b>	<b>0,34</b>
Évolution des marges sur le marché intérieur	<b>0,89</b>	-0,12
Évolution des pertes de compétitivité externe	-0,05	<b>-0,69</b>
Évolution des pertes de compétitivité interne	0,22	<b>-0,76</b>
Priorité pour les prix au marché intérieur	-0,03	<b>-0,90</b>
Priorité pour les ventes au marché intérieur	<b>0,47</b>	-0,20
Priorité pour les délais de livraison au marché intérieur	-0,20	0,28
Carnet de commande	<b>0,97</b>	0,11
Intensité de la concurrence sur les marchés extérieurs	<b>-0,72</b>	0,37
Intensité de la concurrence sur le marché intérieur	<b>-0,85</b>	0,33